

Sota ferion

LA PUBLICATION CITOYENNE DE COARAZE

La publicacion ciutadina de Coarasa

50



Janvier 2026
Genoier dau 2026

EDITO

Un torrent que ràia embé fòrça tra li ribas erti e sus lo còup una estenduda d'aiga clara, suèla, 50 mèles en bordura, 25 fèuses e 25 rododendrons, per vestir lo rèsta de la carta postala, e au mitan d'aquesta suavesa un pareu de cueissardas emb'un baudo dintre.

Estafila, estafila, 50 còups. Lo lòng fiu negre zebre l'ària tendut, encara un còup d'estafiu e la mosca, **esca** abocanta esguilha sus lo miralh d'aiga, basta aquí au ponch de temptation, la quietessa serena d'aquest matin de prima crepa en 50 milas facetas.

Aüra, plaça au combat, la cana s'apontèla, la presa manda tota la sieu energia en una fugida vana, la sobrevivença es au fond d'aquesta lona mas lo molinet bombilha e lo fiu s'escorcha, pi s'alonga mai per far plaça a un esper van. 50 còups la presa si cres de fugir, 50 còups lo pescaire la mena tornarmai. Lo combat s'es-

perlònga embé de victòrias efemèri e de desfachas crudèli au rítomo dau fiu que si tende e que s'amòla.

La bèstia s'anequelisse, lo salabre la vèn culhir delicatament e la trucha va rajónher li sieu 49 parieri en la banasta dau pescaire. Lo soleu tramonta es temps de si recampar.

50 pas e vequí la dràia. 50 mètres e vequí la veitura. 50 quilomètres e de retorn a maion, porrà legir embé delectacion lo numero 50 de Sota Ferion, tot en si dient sodisfach que l'annada principia pròpi ben.

Au juec dau lòto niçard, cada chifra a una nomenàia. Aquela de la chifra 50 : Cinc canta, que fa l'autre ? Juec de mòts embé 50 : Lo cinc canta, que fa l'autre ?

L'autre, la chorma tota de Sota Ferion li augura coma a vautres toti e toi, 50 gradacions de bònur pichins e grands, de moments de jòia simples mas preciós.

La Redaccion ★

Un torrent qui déferle entre des rives escarpées et soudain une étendue d'eau claire, lisse, 50 mélèzes en bordure, 25 fougères et 25 rhododendrons pour habiller le reste de la carte postale et au milieu de cette sucrerie, une paire de cuissardes avec un mec dedans.

Il fouette, il fouette 50 fois. Le long fil noir zèbre l'air tendu. Encore un coup de fouet et la mouche, appât appétissant, glisse sur le miroir de l'eau. Juste-là au point de tentation, le calme serein de ce matin de printemps éclate en cinquante mille facettes.

Place maintenant au combat, la canne s'arcboute, la prise lance toute son énergie dans une fuite vaine, la survie est au fond de cette bassine mais le moulinet vrombit et le fil se raccourcit puis se rallonge pour faire de la place à un vain espoir. 50 fois la prise croit pouvoir s'enfuir, 50 fois le pêcheur la ramène. Le combat se prolonge avec d'éphémères victoires et de cruelles défaites au rythme du fil qui se tend et se détend.

La bête s'épuise, l'épuisette vient la cueillir délicatement et la truite va rejoindre ses 49 congénères dans le panier du pêcheur. Le soleil décline il est temps de rentrer.

50 pas et voilà le sentier. 50 mètres et voilà la voiture. 50 kilomètres et, de retour à la maison, il pourra lire avec délectation le numéro 50 de Sota Ferion, en se disant satisfait que l'année commence vraiment bien.

Au jeu du loto niçois, chaque nombre a un surnom. Celui associé au numéro cinquante est *Cinc canta, que fa l'autre ?* Le 5 chante, que fait l'autre ?

Eh bien l'autre, toute l'équipe de Sota Ferion lui souhaite comme à vous toustes, 50 nuances de bonheurs petits et grands, des moments de joie simples mais précieux.

La Rédaction ★

← PHOTO DE COUVERTURE

*Vous constaterez à la Une, peut-être mé-
dusé-e-s, l'ambiance habituelle de nos
réunions de rédaction. Chaque membre
du comité prend très à cœur son impli-
cation pour vous fournir l'information
la plus juste, impartiale et objective qui
soit. Un travail professionnel de qualité
en somme. Le paparazzo qui nous a sur-
pris, de peur s'est enfui et a échappé de
justesse à notre capture. Méprise. Nous
voulions simplement qu'il boive un coup
avec nous. Aussi faisons-nous appel à vos
témoignages pour le retrouver ou s'il
nous lit, qu'il sache que notre vin est bon.*

HEUREUSCOPE

2 0 2 6



Pour ce numéro spécial, l'Heureuscope persiste et continue de prédire l'avenir avec la fiabilité d'un sondage commandé par le CAC-40.

Cette année encore, les astres sont formels : les riches iront bien, les pauvres iront mieux... ailleurs.

Les prédictions sont claires : beaucoup de promesses en carton, quelques fins du Monde annoncées, et toujours la même météo pourrie : tempête pour les un-e-s, parapluie doré pour les autres.

2026, ou l'année du **ragondin à poils longs**, verra les promesses voler haut et retomber mollement comme un flan oublié sur le bord d'un comptoir.

Mais ici on s'acharnera à lire les étoiles à l'envers, histoire de rappeler que l'avenir n'est pas écrit, surtout pas par ceux qui prétendent le posséder.

On vous promet ficanasserie bienveillante, comptes rendus authentiquement fidèles, aménité affichée, impartialité éditoriale, tempérance apéristique et bonne foi en toutes circonstances.

Gardez un œil ouvert, l'autre rieur ; on sait jamais, quelqu'un-e finira peut-être par changer la photocopieuse en portail temporel.

Bonne année quand même et surtout bonne désobéissance.

★ Marjorie Paladino



Sota ferion #50
Janvier 2026 – Genioier dau 2026

Mentions légales
Sota Ferion est une publication citoyenne de l'association Sota Ferion
1997 route du Soleil, 06390 Coaraze
sotaferion@gmail.com
06 71 75 90 15

Directeur de la publication
Richard Lazzari

Comité de rédaction
Baqüé Jean-Pierre, Cairaschi Richard, Dotta Lili, Giraud-Lazzari Monique, Janik Stéphane, Joannelle Magali, Lazzari Richard, Lepage Odette, Paladino Thierry, Quaranta Pierre, Ribière Alain, Ruf Laura, Tanné Jeanine, Torri Christine

Dépôt légal à parution
Tirage : 500 exemplaires
Impression : Imprimerie Henri
33 bd du Général de Gaulle, 06340 La Trinité

Conception graphique et mise en page :
Thierry Paladino

Crédits photos
Berton Michel, Dugudus, Enjalbert Anaïs, Ferrero Jean, Floch Apolline, Marchal Sébastien, Mauger Zelda, Paladino Thierry, Saramito Gérard, Yin Sophie
Photo de couverture : Marcel Loli
Postproduction : Sota Ferion

Contributeurices
Classes de CM1 et CM2 de l'École le Blé en Herbe, Guillard Alain, Mari Patrick, Midol Nancy, Paladino Marjorie, Pays Yvette, Saramito Gérard



Numéros utiles

Samu	15
Pompiers	18
Gendarmerie Contes	04 93 79 00 07
Sapeurs-pompiers de Contes	04 93 79 04 50
Agence postale	04 93 79 34 79
Bar Restaurant Acò de Bela	04 93 87 22 06
Chiti Castel	04 89 22 79 20
Climatisation Entreprise Kelvin	06 09 16 56 61
Couvreur Azur Maintenance	06 09 08 48 12
Déchèterie Ecoval	04 93 79 03 50
École primaire	04 93 79 34 58
ENEDIS	09 72 67 50 06
Entretien de jardins Martial Gravel	06 22 78 17 86
Home V Bat, électricité générale	06 24 15 31 54
Mairie	04 93 79 34 80
Micro crèche	04 93 80 14 35
Taxi	06 09 01 39 52
INFIRMIERS	
Noël Delfin	06 50 87 83 86
Kévin Tavolière	07 87 16 79 94
Renaud Maizièrre	06 76 70 63 68
PHARMACIES	
Pharmacie Contoise	04 93 79 00 04
Pharmacie Weber	04 93 79 27 00

Les ami-e-s de la Médiatèca

APÉRO-LIVRE

Lundi 19 janvier 18H
Médiatèca

Après une courte interruption pendant la « trêve des fêtes », les Ami-e-s de la Médiatèca reprennent le rythme hebdomadaire des rendez-vous du lundi.

À signaler le **lundi 19 janvier**, dans le cadre des 10^e « Nuits de la lecture », d'un Apéro-livre spécial sur le thème « Villes et campagne ».

RAPPEL Les Lundis de la Médiatèca sont ouverts à toutes et tous, sans inscription... et l'accès est gratuit.

Les ami-e-s de l'Espace d'Art au Château de la Gardiole

VERNISSAGE

Christoph Dahlausen

samedi 24 janvier 15H-18H
Château de la Gardiole

C'est à l'occasion des vœux aux ami-e-s de l'Espace d'Art et du débat avec Philippe Chiattarrini pour le finissage de son exposition « De la peinture avant toute chose », que Kirsten Floss a annoncé le prochain vernissage au château. C'est

le **24 janvier** que commencera l'exposition de Christoph Dahlausen « La Peinture amoureuse du mur », qui prendra fin le 4 avril.

Société de Chasse

BATTUE ADMINISTRATIVE

Une battue administrative aux sangliers s'est déroulée vendredi 5 décembre, sur les secteurs de la Baisse, les Faïsses, les Perdigones, la Pinéa et le Calempao.

Cette opération a été organisée à l'initiative des autorités compétentes (Préfecture des Alpes-Maritimes, Fédération Départementale des Chasseurs, Municipalité et So-



ciété de chasse de Coaraze) afin de faire face à la présence accrue de sangliers et aux nuisances constatées ces dernières semaines.

Il faut avoir présent à l'esprit que les seuls moyens efficaces pour lutter

contre la présence des suidés est le débroussaillage des propriétés ainsi que la pose d'une clôture adaptée.

Encadrée par les services concernés, sous la direction du Lieutenant de louveterie Pierre Binaud, la battue a mobilisé des chasseurs de notre commune ainsi qu'un renfort appréciable de celle de Contes, intervenant dans un cadre strictement réglementé et encadré.

L'objectif principal était de limiter les dégâts causés aux cultures et aux terrains, mais également de réduire les risques pour la sécurité publique, notamment à proximité des zones habitées et des axes de circulation.

Au cours de cette intervention, dix sangliers ont été prélevés. Cette action s'inscrit dans une démarche de régulation et de décanonnement, destinée à contenir une population en forte augmentation sur le secteur urbanisé.

Un grand merci à l'ensemble des acteurs mobilisés pour le bon déroulement de cette battue administrative, pour leur disponibilité et leur professionnalisme, en particulier à Pierre Binaud pour la coordination de l'opération.

Patrick Mari

COIN LECTURE

par les ami-e-s de la médiatèca

Ce mois-ci
les ami-e-s de la
MÉDIATÈCA
vous proposent ces
quelques livres

JEUNESSE

La Réunion de famille

Jacques CHARPENTREAU,
Silvia BONANNI

1-4 ans

Quels drôles de poèmes !
Quelle famille : « Ma sœur
Loulou / Vient de Padoue /
À pas de loup. » « Ma tante
Agathe / Vient des Car-
pates / À quatre pattes. » !

Les 3 sœurs et les monstres

Arnaud ALMÉRAS,
Jacques AZAM

5-8 ans

Album. Des monstres ?
Courir ? Se cacher ? Se
défendre ? Ou... être
malignes ? Un final plein
d'humour !

Mieux que les orages et les tempêtes

Anais DEBANNE, Chloé LE-
FEVRE, ill. Cynthia THIERY

6-9 ans

Album. Maman Nuage,
Papa Nuage et moi vivions
heureux dans un ciel sou-
vent bleu. Nous adorions
jouer. Ciel et saisons
changent... Un album
jeunesse pour parler de la
séparation des parents.

Venise aux 100 suspects

Jean-Luc BIZIEN, Jean-
Louis THOUARD

10-12 ans

Un polar ! Une enquête
de page en page pour
amateurs de mystères.
Devenez détective...
sans vous perdre !

Ranma 1/2

Rumiko TAGAHASHI

Manga

Comédie, action, romance.
Comment éviter l'eau froide
qui transforme Ranma tantôt
en fille tantôt en garçon ?

ADULTE

L'Adversaire

Emmanuel CARRÈRE

Ro. Lisez bien sûr le magni-
fique Kholkoze... mais vous
pouvez commencer par le
« roman » d'une vie secrète
dans la sobriété d'un style
incomparable. Connaî-
trez-vous mieux l'étrange
Jean-Claude Romand ?

Macaire le Copte

François WEYERGANS

Ro. Au IV^e siècle dans la
Basse-Égypte. Macaire,
pauvre des pauvres, suit la
route des étoiles, montrée
par un vieillard, qui finit
par le conduire aux ter-
ribles épreuves du désert.
Sauvé ? Perdu ?
« Il n'aimait plus rien. Il ne
s'ennuyait jamais. »

Des âmes et des saisons

Boris CYRULNIK

Psycho-éthologie

« ...l'homme n'est pas

au-dessus de la nature, n'est
pas supérieur aux animaux,
il est dans la nature. La
domination, qui a été une
adaptation pour survivre,
aujourd'hui ne produit que
du malheur... »

Les Vacances d'un serial killer

Nadine MONFILS

Polar. La magnifique
pension dans laquelle
les Destrooper ont prévu
de séjourner est un rade
pourri. Les vacances en
enfer ne font que com-
mencer... Une comédie
décapante, humour noir
avec un zeste de poésie.

Un de ces titres
vous intéresse,
vous enthousiasme,
pique votre
CURIOSITÉ ?
Passez à la **Médiatèca**
aux heures d'ouverture
ou commandez-le !
odette.lepage@wanadoo.fr
06 17 84 17 72



JANVIER

ATELIERS 9H30-16H

Enfants/Adultes

Mercredi 7 Couture avec Corinne

Mercredi 14 Mosaique avec Mathilde

Mercredi 21 Masques de carnaval
avec Stéphanie

Samedi 24 « Papas/enfants », programme
à suivre, animé par Philippe

Mercredi 28 Bijoux avec Virginie

Samedi 31 Hoshi (étoile) avec Vanessa

Adultes

Lundi 5 Gravure avec Vanessa

Lundi 12 Travaux d'aiguilles avec Corinne

Lundi 19 Couture avec Corinne

Lundi 26 Mosaique avec Mathilde

Retraité-e-s

Venez comprendre, entretenir, optimiser
et stimuler votre mémoire de manière
ludique sur 10 séances, **tous les jeudis
jusqu'au 12 mars inclus**. En janvier, ren-
dez-vous de 10H à 12H le **8, 15, 22 ET 29**.

REPAS DES COPAINES

Lundi 2 février

Nous cherchons des bénévoles pour
inspirer et coordonner le prochain menu !
Merci de nous contacter.

ACCUEIL PARENTS ENFANTS

Mardis 9H30 à 11H30

Espace aménagé, animation éveil musical
avec Patrice Taboni 10H-10H30

LUDOTHÈQUE

Mardis 16H-18H Les goûters

Jeudis 16H-18H Jeux libres

Samedi 10 Soirée jeux de rôle

18H30-Minuit. Ados 15+ animée par Re-
naud and co ! Pasta party 2€. Sur inscrip-
tion, places limitées

CAFÉ ÉCOUTE

Vendredis 8H30-11H30

Parler et être écouté pour y voir plus clair,
pour dire en toute confidentialité. Michel
Borsotto vous accueille : **06 45 53 87 26**

DÉMARCHES ADMINISTRATIVES

Notre référent famille Philippe Fantinel
vous accompagne dans vos démarches
administratives ! **06 32 33 17 74**
contact.familles@apeco6.fr

FRIPERIE

Pour entretenir la friperie solidaire
nous invitons les bonnes volontés au
« coup de main friperie » du vendredi
matin, pour nous aider à maintenir
un espace agréable entre arrivages et
départs de vêtements.

PÔLE SANTÉ - 6 place du Portal

Sandrine VELLA - Infirmière en Pra-
tique Avancée (IPA)

lundi 14H-17H, mercredi et jeudi 9H-17H
06 08 55 63 69 ou doctolib

Manon ROBAUT - Orthophoniste

jeudi matin en fonction du nombre de
rendez-vous - **06 78 42 28 79**

Stécy BOLIGNANO - Psychologue et Neuropsychologue

Jeudis dès 14H15 - **06 60 05 61 79**

Jonathan LARCHER - Ostéopathe

Mercredis 15H-22H - **06 65 36 81 72**
ou Doctolib

INFIRMIERS LIBÉRAUX

Kévin TAVOLIÈRE **07 87 16 79 94**

Renaud MAIZIÈRE **06 76 70 63 68**

LA MAIOUN

06 74 34 56 51
lamaioun@apeco6.fr

Lundi 9H-12H & 14H-16H / Mardi & jeudi

9H-12H & 14H-18H / Mercredi 9H30-16H30 /

Vendredi 8H30-12H

ETAT CIVIC

E t ta Civic ? Ça va, labesse khoya. En
fait presque. J'ai toujours l'avant dé-
foncé et le capot tordu mais j'ai trouvé
une combine pour pouvoir l'ouvrir. Du
coup j'ai pu mettre du liquide pour les
vitres et je vois un peu mieux. En fait
j'ai capté qu'il faut aussi que je nettoie
le pare brise à l'intérieur. Le compteur
déconne encore et je sais pas à quelle
vitesse je roule. Alors quand y'a des ra-
dars je me colle derrière un camion. Pas
con. Sinon Juju m'a sauvé la mise : vi-
dange in extrémis. Pour les fêtes j'ai pu
aller jusqu'en Normandie sans accroc
du coup. Enfin je parle de la route bien
sûr. Je vous raconterai le séjour si y'a
toujours rien à mettre dans l'état civil.
Thierry Paladino

SI ON CHANTAIT

A l'entrada Del Temps Clar

A l'entrada del temps clar est un chant composé par un troubadour anonyme du XII^e siècle en langue d'oc. Il évoque les désirs d'une reine mariée à un vieux roi jaloux. La reine ne pense qu'à danser et à s'amuser avec de jeunes hommes. Le texte fait probablement référence à la reine Aliénor d'Aquitaine, femme de Louis VII, et future mère de Richard 1^{er}, « Cœur de Lion ».

(Signalons que « jaloux » est un emprunt du français à l'occitan « gelós »)

A l'entrada del temps clar, eya
Per jòia recomençar, eya
E per gelós irritar, eya
Vòl la regina mostrar
Qu'el' es si amorosa

Repilha

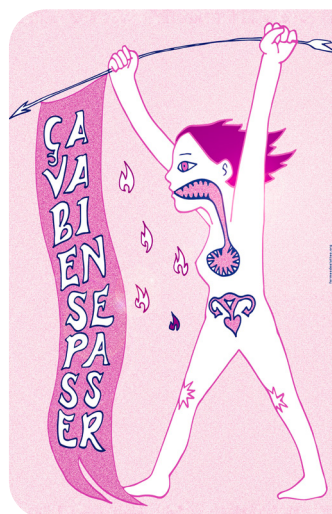
A la vi', a la via, gelós
Laissatz nos, laissatz nos,
Balar entre nos, entre nos !

El' a fait pertot mandar, eya
Non sia jusqu'à la mar, eya
Piucèla ni bachalar, eya
Que tuit non vengan dançar
En la dansa joiosa.

Lo rei i vèn d'autra part, eya
Per la dança destorbar, eya
Que el es en cremetar, eya
Que òm no li vòlh emblar
La regin' aurilhosa.

Mais per nient lo vòl far, eya
Qu'ela n'a sonh de vielhard, eya
Mais d'un leugier bachalar, eya
Qui ben sapcha solaçar
La dòmna savorosa.
Et son gent cors deportar, eya

Qui donc la vezès dançar, eya
E son gent còrs deportar, eya
Ben pògra dir de vertat, eya
Qu'el mont non aja sa part
La regina joiosa.



TRADUCTION

À l'entrée du temps clair,
eya ! / Pour renouveler la
gaieté, eya ! / Et pour irriter
les jaloux, eya ! / La reine
veut montrer / combien elle
est amoureuse ! // Refrain :
Passez votre chemin, Jaloux /
laissez-nous, laissez-nous /
Danser entre nous, entre
nous ! // Elle a fait partout
mander qu'il n'y ait / D'ici
jusqu'à la mer / De fille
ou garçon / Qui ne vienne
danser / En notre danse
joyeuse ! // Le roi y vient d'un
autre côté / Pour perturber la
danse / Tant il a grand crainte /
Qu'on lui veuille dérober /
La reine d'Avril ! // Mais elle
n'en veut rien faire / Car elle
n'a cure d'un vieillard / Et
préfère un jeune homme //
Qui sache la réjouir / Elle la
dame savoureuse ! // Qui donc
la verrait danser // Qui donc la
voit danser / Et son joli corps
se mouvoir / Peut bien dire en
vérité / Qu'au monde il n'est
d'égale / À la reine joyeuse.



LARA ET LA MONTAGNE AUX CINQ COULEURS

Ce mois-ci, les apprenti-e-s journalistes ont rencontré l'auteur **Patrick JOQUEL**. Iels se sont transformé-e-s en apprenti-e-s écrivain-e-s à partir d'une photographie du Mont Fuji.

Sur cette montagne, le froid règne en cinq couleurs. La neige tombe chaque soir à 17 heures. Nous ne connaissons personne pour le moment qui ait réussi à la gravir jusqu'au jour où une jeune fille tente le challenge.

Lara prépare des provisions et s'en va au pied de la montagne. Un premier pas... un deuxième... Elle grimpe, elle gravit, elle escalade. Elle monte... elle s'agrippe. Soudain, une tempête de neige ! Il est 17 heures ! Elle a peur. Elle glisse. Elle tombe dans le vide.

Hector le dragon et Victor le nain de jardin qui sont les gardiens de la montagne virent la petite fille en détresse :

- Hé Dragon ! Regarde, une jeune fille... Elle va mourir !
- Allons la sauver, vite !
- Tu es trop lent, accélère !
- Je reste prudent. Je ne veux pas me scratcher.
- D'accord mais fonce !

Ils sauvèrent Lara et l'accompagnèrent dans sa quête pour atteindre le sommet de la montagne aux cinq couleurs.

Après plusieurs heures dans le froid de l'hiver, les trois compagnons d'aventure touchèrent au but mais Lara découvrit deux statues en pierre à côté d'un magnifique cristal avec une plaque d'or à côté :

« Si tu as le cœur pur, tu répandras le bonheur partout. Sinon, tu te transformeras en statue de pierre et resteras piégé sur la montagne jusqu'à la fin de ta vie. »

Lara, sûre d'elle, mit la main sur le magnifique cristal aux cinq couleurs. Cinq lumières jaillirent et le bonheur, la paix, la joie, l'amour et l'amitié se répandirent partout dans le monde.

Les trois compagnons se promirent de rester amis pour la vie et de se revoir souvent pour de nouvelles aventures aux quatre coins du monde...

● Les apprenti-e-s journalistes

INFOS VILLAGE

Forage de reconnaissance DE L'EAU AU VILLARD

Le forage de reconnaissance entrepris au Villard est concluant, il est conforme aux attentes. Un débit potentiel supérieur à 30 m³ heure a été mesuré à la profondeur de 180 m. Avec cette capacité, l'objectif initial d'obtenir une ressource fiable en période critique qui couvre le besoin de la commune, soit 200 à 240 m³ par jour, est atteint. Aussi, en vue de son utilisation future, le puits vient d'être équipé de conduites en acier de 139 mm de diamètre. La colonne est construite sur toute sa hauteur de 210 m, en alternance de tubes pleins pour la solidité de la structure et de tubes crépinés pour le captage. L'étape cruciale pour résoudre le déficit de ressource en eau potable lors de crises de sécheresse est donc franchie.



Tant que l'eau n'est pas dans les réservoirs, clamer victoire n'est pas de mise, il n'empêche que chaque habitant-e de Coaraze peut aujourd'hui prendre conscience de cette avancée majeure et du recul du spectre de la pénurie. Les prochains paliers avec l'aide du **SMIAGE** (le Syndicat Mixte Inondations Aménagement et Gestion de l'Eau Maralpin) consisteront à engager la procédure d'autorisation d'exploitation et constituer en parallèle le projet d'équipement complet du forage avec son adduction vers le réservoir de l'Eusièr. Ce projet mature nous permettra de solliciter les aides financières du Département 06, de l'Agence de l'Eau Rhône Méditerranée Corse et de l'État, institutions qui viennent de nous permettre de mener à bien la première phase.

■ Gérard Saramito

Infos Mairie

VŒUX DU MAIRE

Madame le Maire, mesdames et messieurs les conseillers et conseillers municipaux vous convient à la cérémonie des vœux le **dimanche 11 janvier à 17h**, salle des Cadrans solaires, 6 place du Portal

VŒUX DU MAIRE

**DIMANCHE
11 JANVIER
17h**

COARAZE
SALLE DES
CADRANS
SOLAIRES
APÉRITIF D'HONNEUR
ET GALETTE RÉPUBLICAINE

La cérémonie commencera par un mot de bienvenue de madame le Maire, Monique Giraud-Lazzari, suivi d'un discours qui revêtira une dimension toute particulière puisqu'il s'agira de ses derniers vœux, au terme de trois mandatures consacrées à servir notre commune. S'ensuivra un moment de convivialité autour d'un apéritif d'honneur et de la galette républicaine.

Dernière minute

Nouvelle page officielle Facebook de la Mairie de Coaraze !

Pour ne rien manquer des dernières informations locales de notre commune et de la vallée du Paillon : alertes travaux, événements à venir et autres actualités importantes, rejoignez la page officielle Facebook « **Mairie de Coaraze** » !



Vuetanta ans, L'ANNIVERSARI D'UNA AMIGA FEDELA

Mas de qué si parla ?

En 1945, la France d'après-guerre est dévastée sur les plans humain, économique et industriel, tout ou presque est à reconstruire. La Libération avait devant elle un immense chantier

Un gouvernement provisoire se mit en place sous l'égide du Général De Gaulle et parmi les ministres, **Ambroise Croizat** fut nommé ministre du Travail. Celui-ci, bien que ministre, ne garda pour lui qu'un salaire d'ouvrier spécialisé (OS). Ce fils d'ouvrier, ouvrier lui-même dès l'âge de 13 ans, eut une intuition géniale et révolutionnaire et fut le principal créateur de **la Sécurité Sociale**.

Celui que l'on avait surnommé « le député en casquette » lors du Front Populaire, décida de créer en 1946 un système pour protéger chaque citoyen-ne des risques liés à la vieillesse, la santé, les charges familiales et les accidents du travail. Et ceci selon deux principes :

1 « Chacun cotise selon ses moyens et reçoit selon ses besoins », principe des Sociétés de **Secours Mutuel**, mis en place au XIX^e siècle par les classes populaires.

2 Financement assuré par les cotisations sociales salarié-e-s-employeur-e-s et géré par les représentant-e-s des salarié-e-s pour 3/4 et représentant-e-s patronaux pour 1/4.

C'était une société de solidarité organisée rationnellement.

Créé en 1945, le Conseil national du Patronat Français a entamé aussitôt sa croisade anti-Sécu. En 1967, les **lois Jeannerey** lui donnent satisfaction et partagent la gestion de la Sécu à 50 % patrons-salarié-e-s.

De détricotages en détricotages, la gestion est peu à peu passée dans le giron de l'État, ce qui permet à celui-ci de s'en servir comme variable d'ajustement. Chemin faisant, les pouvoirs publics ont accordé au patronat (surtout le grand) de plus en plus d'exonérations de cotisations sociales, présentées comme des « charges » (« charges » que les salarié-e-s, elleux, ont continué à payer).

Début 2025, ces exonérations patronales représentaient 75 milliards d'euros pour l'année 2023, soit trois fois plus que le « trou » de la Sécu qui est de 23 milliards d'euros.

Alors, pour rétablir l'équilibre, inutile de parler de « coût social », de « fraude sociale » de la part des assuré-e-s, le problème principal ne vient pas de là. Que l'on rétablisse le principe d'origine : « Chacun cotise selon ses moyens » et la Sécu pourra continuer à jouer son rôle de filet de sécurité.

Toutes les mesures prises actuellement de remboursements, de non prise-en-charge, de projet de suppression du 100 % pour les maladies de longue durée et j'en passe et des pires, sont en train de détruire notre système de Sécurité Sociale et notre système de santé pour nous faire basculer de force dans un système d'assurances privées. Se soigneront alors ceux qui en auront les moyens !

Est-ce vraiment la société que l'on veut ?



↑ **LA SOCIALE**
Film documentaire de Gilles Perret
84 min / 2016 Rouge Productions

↳ Portrait d'Ambroise Croizat,
ministre du Travail et de la Sécurité
Sociale de 1945 à 1947

Securitat ALIMENTÀRIA

Vers une Sécurité Sociale de l'Alimentation



Le 21 novembre avait lieu dans la commune voisine et néanmoins amie de Cantaron une projection-débat dans le cadre du Festival Alimenterre.

Tout d'abord, un constat fait par le Secours Populaire, le Secours Catholique, Emmaüs, et les Restos du Cœur : en France, la pauvreté et l'extrême pauvreté a fait un grand bond en avant. **Sur 10 personnes, 1 ne mange pas à sa faim** voire supprime un ou deux repas par jour. Bien des enfants sont dans cette situation. Heureusement pour ces dernier-ère-s, certaines Mairies font l'effort financier d'accorder la gratuité de la cantine aux enfants défavorisé-e-s. Heureusement aussi les ONG précitées existent et tentent de fournir le minimum vital aux personnes hyper-précaires. Mais elles aussi, qui souvent ne fonctionnent que par des dons, sont débordées par cette pauvreté envahissante et peinent à secourir chacun-e.

Et pourtant, l'Europe est en surproduction alimentaire ! Eh oui !

Quelques années ou décennies en arrière, afin de garantir « une certaine pénurie » permettant de ne pas baisser les prix et donc d'engranger plus de bénéfices, les stocks alimentaires surnuméraires étaient détruits. Cette pratique est interdite au-

jourd'hui, mais l'agro-industrie a trouvé une autre astuce pour garantir ses profits. Il faut bien vivre, non ? De la nourriture spéciale pour les associations caritatives est fabriquée, et interdite de vente dans les grandes surfaces car faite avec des reliquats et des matières premières très bas de gamme – brisures de riz, déchets de viande – et évidemment riches en pesticides et antibiotiques dus aux élevages intensifs. Les nutritionnistes les appellent les « calories vides » car nulles en nutriments, en vitamines... Et comme cette production est destinée aux bénéficiaires des ONG, l'industrie passe cela en « dons » et récupère des allègements fiscaux ! Elle est pas belle la vie ? Donc cette nourriture, si elle comble plus ou moins bien l'estomac, a un impact négatif sur la santé des heureux-euses bénéficiaires. Conclusion, l'état général de la Santé Publique dégénère : obésité, maladies cardio-vasculaires, digestives, cancers et cela particulièrement sur la population concernée. D'où l'idée assez révolutionnaire qui germe ici ou là depuis quelques temps d'une **Sécurité Sociale alimentaire**.

Qu'es aquò ? Puisque la malbouffe est cause de maladie et que les maladies impactent directement les ressources de la Sécurité Sociale, pourquoi ne pas copier le modèle initial de la Sécu, celui de 1946 ?

« Chacun contribue selon ses moyens, et reçoit selon ses besoins »

Autrement dit, il y aurait une sorte de **Carte Vitale de l'alimentation** accréditée d'une certaine somme mensuelle, obtenue par les cotisations de chacun-e en fonction des revenus, et même les très gros. Elle permettrait de faire une partie de ses courses alimentaires auprès de commerces ou de producteurices conventionné-e-s. Ceux-là seraient choisi-e-s en fonction de la qualité de leurs produits : bio ou cultivés naturellement, exempts de

pesticides ou autres produits chimiques délétères. Parallèlement, une éducation alimentaire pourrait être faite aussi bien dans les écoles pour les enfants, que dans les communes pour les adultes.

Cela pourrait paraître un peu dirigiste pour certain-e-s, mais pas plus que les vaccinations ou le carnet de santé, et permettrait à la population, y compris celle en difficulté financière, de se nourrir sainement et d'accéder à une meilleure santé. Et puis, chacun-e aurait la liberté d'utiliser, ou pas, ce système. En tout cas, ce serait **gagnant-gagnant** pour toustes !

★ Lili Dotta



LO PUORC ES MUORT, LO PUORC ES MUORT...

Chanson du siècle d'avant



Après des années de bagarres, de pillages, de destructions et de tueries, ils avaient fini par gagner. Par lassitude, par manque de volonté ou d'envie, les hommes, surtout les jeunes, étaient devenus plus sensibles, plus délicats, plus écolos, plus tendres. Sans être majoritaires, beaucoup étaient devenus végétariens, végétaliens, crudivores et même végans. La viande était passée de mode chez les branchés. Les boucheries fermaient, la viande rare et chère se vendait en douce.

La mentalité changeait, tuer une bête même sauvage, surtout sauvage, était puni par la loi. La chasse était interdite.

Le sanglier avec sa nombreuse progéniture, prospérait, engraisait et se multipliait à l'infini. Même les loups écœurés d'orgies de laies et marcassins étaient dégoûtés du cochon. L'homme ne chassant plus, ils pouvaient faire les difficiles en choisissant leur menu, chevreuils, cerfs, pintades, faisans et autres gallinacés.

L'emprise de la bête immonde sur le paysage n'avait pris que quelques années. De moins en moins de petits paysans cultivaient leur champ, fatigués de toujours recommencer l'ouvrage que les bêtes dévastaient. La tendance était de laisser pousser des maisons plutôt que des patates.

Ils avaient tout essayé, même les clôtures électrifiées réputées inviolables. En quelques temps les monstres avaient trouvé la parade. Le chef de meute se roulait dans la boue et une fois sèche se couchait sur les fils en poussant de petits gémissements de plaisir pendant que le reste de la troupe ravageait le paysage.

Le sanglier comme on le sait est omnivore, donc il mange de tout et quand je dis tout, c'est tout. Les légumes et les fruits bien sûr, mais aussi, les serpents, les lézards, les hérissons, les grenouilles et les crapauds, les escargots et les limaces, les champignons, tout je vous dis tout... Même, et c'est peut-être le plus terrible, les vers de terre.

En fouillant de leurs groins sur trente centimètres, passant et repassant, ils avaient tué la terre, l'avaient rendue stérile plus sûrement que

Monsanto. Et, si par bonheur ils découvraient un sac d'engrais, c'était leur dessert, bordilles...

Alors, certains construisaient des murs, des palissades. Il fallait tout barricader et malheur à celui qui oubliait de fermer un passage, une porte. Les guetteurs guettaient et à la moindre occasion s'engouffraient en bande et ravageaient tout.

Même les chiens qui avaient perdu beaucoup des leurs se méfiaient et rentraient dans les maisons avec les hommes.

Certains courageux, sans bruit la nuit, d'un coup de carreau d'arbalète ou avec un arc, en tuaient un. Fallait être précis et le tuer net. Si par malheur la bête était touchée mais pas tuée, elle se mettait à gueuler, hurlant à te glacer le sang. Prévenu, le reste de la troupe se précipitait sur le mourant, pas pour le secourir, mais pour le dévorer, se le partager tout cru.

Une fois partis, rassasiés, rien ne restait, pas le moindre bout d'os, pas la plus petite trace de sang. Les bulldozers repartaient, tranquilles, en vadrouille vers d'autres aventures.

Ils se permettaient tout, traînant sur le bord des routes, raclant les caniveaux, ralentissant sans vergogne la circulation. Malheur à celui ou celle qui par mégarde en cartonnait un avec sa bagnole.



Après avoir bouffé le blessé ou le mort, les gros mâles se frottaient contre la voiture finissant de la détruire pendant que les jeunes jouaient en criant autour d'un tas de ferraille qui couinait de concert.

Les malheureux accidentés priaient en attendant les pompiers qui les délivreraient à coups de manches à eau mises sous pression. On évitait de prendre sa voiture la nuit et si par malheur on les rencontrait, on se garait en éteignant le moteur et les phares espérant qu'ils n'aient rien remarqué et qu'ils bougent.

Quelques camionneurs pris par l'urgence des livraisons avaient renforcé leurs pare-chocs avec de gros rails et fondaient sur la troupe en klaxonnant comme des malades pour jouir du spectacle. Les rescapés vampires nettoyaient la route à grands coups de langue et de grognements.

Certains quartiers de la ville avaient été préférés à d'autres, sans doute par la qualité de leurs poubelles et l'accessibilité des jardins.

Les habitants ou tantes les plus courageux ou geuses, par inconscience peut-être, les provoquaient et jouaient avec eux comme les raseurs avec les taureaux. Mais là, pas de palissades ou d'arène pour les protéger, et les gros mâles sous leur air pataud démarraient et galopèrent plus vite que beaucoup s'étant surestimés. Les accidents étaient courants et douloureux. Les défenses aiguës comme des rasoirs tailladaient fesses et mollets cherchant à tuer.

Certains garçons étaient devenus des spécialistes de la course au cochon, de véritables vedettes. Il fallait en séparer un de la troupe. Là on avait la possibilité et la chance d'en tuer un. Fallait faire vite et dépecer la bête juste morte. La viande était vendue à prix d'or.

Les années ont passé, hommes et sangliers se sont rendu coup pour coup, des zones de campagnes et certains quartiers ont été conquis, les hommes ont fait avec.

Ailleurs, des murs ont été construits, infranchissables.

Les habitants du bon côté balancent leurs déchets par-delà la muraille, les bêtes s'en nourrissent et se gavent, certains mâles atteignent deux-cent-cinquante kilos. De vrais monstres. Ils les filment pour les montrer à la télé.

De ce côté du mur on file doux. Pas de provoc', on s'évite. Du moment qu'ils ont à bouffer ils nous foutent la paix. Une espèce d'entente cordiale s'est installée. Certains gros malins, profitant du manque de vigilance de parents devenus insouciantes, ont réussi à chaparder des petits nouveaux nés et les élèvent en cachette. En trois ou quatre générations les marcassins naissent sans poils, se cochonisent et donnent une fois morts et arrangés ce que l'on appelle les cochonnailles, interdites mais très prisées surtout de l'autre côté du mur.

Cent-cinquante ans après, le commerce de la viande reprend de plus belle.



En quelques générations, les goûts comme la mode reviennent au temps d'avant, les branchés remettent au menu les viandes cuites, on redécouvre des odeurs, des envies de manger de tout, de redevenir nous aussi omnivores, comme eux les sangliers qui ne gèrent plus rien puisqu'on leur donne tout. Ils survivaient gras comme des cochons dans une réserve qui se rétrécit, générations après générations et meurent d'une espèce de maladie d'homme, de celui qui a tout perdu. Le droit de vivre, d'être libre, d'aller où il veut quand il veut. Fini ! Le sanglier sauvage n'existe plus, il a été vaincu, éliminé.

Faudra attendre quelques générations pour qu'il s'évade de son enclos, de sa prison, de sa boucherie. Y arrivera-t-il ?

L'homme a retrouvé son ennemi préféré, le voisin, venu de pas bien loin, l'autre.

Sûr que un de ces soirs, un vieux qui aura envie de parler, racontera l'histoire que son père qui l'avait entendue du sien et encore du sien, dira que le soir, quand les hommes se taisent et écoutent, ils peuvent entendre un gros sanglier qui pleure en donnant de grands coups de tête dans la terre, en rêvant qu'il est toujours vivant.

● Richard Cairaschi

La Poesia es par Odette Lepage

Il était une fois un village, juste sous le Féron, dont le maire était un poète. Tout y était nouveau ! Il écrivait, oui. Il appelait les artistes. Il leur parlait. Il ouvrait grand la porte aux musiciens. Il riait. Il rêvait... parfois trop, disaient certains. Depuis le village a gardé du rêve, a laissé ses portes ouvertes. S'y retrouvent fous de musique, solitaires, joyeux compagnons, accueillants, désireux de faire ensemble, amoureux de leur langue...

Lorsque naquit l'idée d'un Sota Ferion, un poète était là, un musicien, un chanteur. Il prit la plume et la parole :

« **La poesia es** », dit-il.

Christian BEZET

Dont s'en van lu marins
Quora s'escondan sota lo vent
Bessai en lo país blu
Dont lu pantais d'enfants navigan
Demandar au miralh
Lu mòts revenguts dau viatge
Per dire en lo libre
Dont lu pantais d'enfants si cuentan
Et puis le vent du large
a repris son bagage
Escota la flor blanca
Va nen dire d'estòrias
A vist lo vòl de l'aigla
Pitar un ciel per la sieu bèla
A laissat une pluma
Per firmar li nius que passan
Au luenh un trôn que canta
Nen pòrta la poesia
Et puis le vent des cimes
a refermé l'abîme
Lo vent terrador
Fa balar li èrbas longui
Despi l'òrle dau bòsc
La selva nen fa l'oferta
Laissat còrrer lu uelhs
A l'autra man dau paisatge
Aquí l'i es escorch
Dont lu sospirs s'entanan

Alors le vent des plaines
a emporté la haine.
Où s'en vont les marins
Quand ils se cachent sous le vent
Peut-être dans le pays bleu
Où les rêves d'enfants naviguent
Demander au miroir
Les mots revenus du voyage
Pour dire dans le livre
Où les rêves d'enfants se racontent.
Écoute la fleur blanche
Elle va nous en dire des histoires
Elle a vu le vol de l'aigle
Peindre un ciel pour sa belle
Il a laissé une plume
Pour signer les nuages qui passent
Au loin un tonnerre qui chante
Nous emporte la poésie
Le vent de la terre
Fait danser les herbes longues
Depuis l'orée du bois
La forêt nous en fait l'offrande
Laisser courir les yeux
Sur l'autre versant du paysage
Ici il y a un raccourci
Où les soupirs se cachent

Lo Mago d'en casteu. « Et puis le vent ».



1. R. Guyot, Françoise Jassaud,
S. B. Jassaud, Annie Ben,
Odette Lepage.
Intermède de Patrick Saytour, Ben
Dolla
2. R. Mme Dolla, Tobias,
Viallat, Biga, Pagès
En bas, gauche: Travail de
Pagès

TRADUCTION

La joie sera feu / Chant du
coq / Papillon pirouettant ça
et là / Lumière brisant la nuit /
Eau fraîche de la source / Mer
bercée par les mouettes / So-
leil qui ruisselle doucement /
Dans ma bouche / Dans une
joie que rien n'arrête.

La poesia de certains hanta
les ruelles du village sous
le Féron. **Jean COCTEAU**,
amoureux de l'ombre de nos
ruelles, **Robert LAFONT**,
chantre de la langue d'Òc,
Daniel BIGA, poète de la
« beat generation » d'aquí :

J'ai souvent été assis
à la porte de simples cabanes
de maisons pauvres et presque en ruines
où je vivais
où plutôt j'attendais qu'un ange passe
blanc ou noir
L'Homme serait-il la chrysalide de l'Ange ?

Bienvenue à l'Athénée. L'Amourier éd.

D'autres encore sont là et bien là.
Alain GUILLARD, œil capteur, regard
intérieur, **Bernadette GRIOT**, éditrice,
plasticienne, écrivaine :

Dans la présence au monde elle avait mal.
Mal de l'injustice des choses qui la justi-
fie. Elle avait mal de la Parole trop souvent
tue, mal du geste avorté, mal du manque
de lumière ou de son contraire, mal de ses
désirs trop grands, mal de son impuis-
sance... Mal d'un cri, resté muet.

Dans les bruits du monde. L'Amourier éd. 2001

Retour à la poesia, au regard de ce maire
rêveur, **Paul MARI, d'Antoine** :

sur cette roche du guetteur de l'ancien temps
douceur violente que de serrer ta voix (...)
Les soirs venus sur la colline où pleure la Reine
nous rassemblons les oiseaux et les lavandes
les soirs venus, sur la colline, femme de ciel bleu.

La Musique du tournesol. P.J. Oswald éd.



↑ **RENCONTRES POÉTIQUES 1969**
Debout, Paul Mari d'Antoine / 1^{er} rang, Jacques Lepage, Estelle Pagès, Henri
Giordan, Odette Lepage, Annie Vautier, Gervais Jassaud / 2^e rang au fond
de face Noël Dolla, de dos Patrick Saytour, Ben, Jérôme Crespel / 3^e rang
Bernard Pagès, Daniel Biga, Claude Viallat, Christian Toba, Michelle Dolla

Revint la poesia de celui qu'on appelle
l'enfant du pays, **Alan PELHON** :

La jòia serà fuec
Cant dau gal
Parpalhon virolant d'aquí ailà
Lutz esclapant la nuech
Aiga fresc dau sorgent
Mar brecolada per li gabians
Solelh que s'escorre plan-plan
En la mieu boca
En una jòia que ren n'arresta

Vi devi parlar. la Dralha éd.

↑ **RENCONTRES POÉTIQUES 1969**
Expo dans les rues : Dezeuze, Pagès, Saytour, Viallat





LE CCAS DE COARAZE EN VADROUILLE

Dans la nuit du petit matin d'un début de semaine, nous sommes parti-e-s de Coaraze vers l'avventura ! Le Piémont nous attendait sous une belle couche de neige et un soleil radieux.

Passer de 16° à -2°, ça bouscule un peu nos vieilles artères, mais la soif de l'inconnu, du dépaysement nous a bousillé-e-s et nous avons bravé le froid !

Dix, nous étions dix au départ mais plus de trente-quatre à l'arrivée. Comme une joyeuse colonie de vacances, nous avons fait connaissance avec les étrangers de l'autre côté du Var. Tous ensemble ! Tous ensemble ! Nous avons déferlé sur Vico Forte, une petite bourgade qui était tranquille. Michel, notre guide, un bel italien qui en connaissait sur l'histoire du coin nous a ouvert l'esprit sur les temps que les moins de 20 ans ne peuvent pas connaître.

Une superbe cathédrale, imposante au milieu de nulle part, vestige d'une région très importante du temps du comté de Savoie, une balade sous les arcades vides, une dégustation de chocolat pas chaud (tout ! tout ! tout ! vous saurez tout sur le chocolat ! le brésilien, l'africain, l'européen ! le noir ! le blanc ! le métissé !) juste avant le repas ! Surprenant.

Reparti-e-s sur Mondovi, nous avons fait l'ascension de la ville haute en funiculaire. Belle expérience teintée d'un léger doute sur la solidité des câbles ! Mais l'avventura è l'avventura ! Ils sont très bons ces Piémontais dans la restauration des maisons, des fresques, des cadrans solaires, ils ont l'art de conserver le passé et de l'adapter au moderne.

Et là, *caramba* ! Voilà pas qu'un de nous s'est pris les pieds dans un pavé ! Grosse frayeur mais rien de cassé, un nez qui saigne, des balafres sur le front, une solidarité que l'on retrouve dans les moments difficiles. Pour lui l'avventura s'est déplacée à l'hôpital de Mondovi, tout aussi désespérant qu'un hôpital français. Cinq heures pour un pansement, c'est long.

Pour nous autres, découverte de l'hôtel et surtout de la salle de restauration et du menu. Inquiétude première après ces épisodes mouvementés. Rien à dire, c'était parfait !

Accueilli-e-s avec la Marseillaise et « *Piémontésina bella* », le temps avait suspendu son vol. Ne restait plus que le marché de Cuneo, le lendemain, qui vaut la peine d'être connu, en particulier la halle aux légumes et autres ingrédients. Qu'il fait bon flâner au soleil et une fois les jambes lourdes, squatter pour un certain temps et je dirai même un temps certain, les chaises d'un restaurant, bien au chaud autour d'une bonne bière, ou pour certaines que je ne nommerais pas, un petit whisky.

Voilà, l'aventure c'est l'aventure ! Quelques heures ailleurs pour oublier les « magagnes » du quotidien. À quand la prochaine ?

● Monique Giraud-Lazzari

Témoignage

Début de l'année 93, je me retrouve à Coaraze pour rencontrer mon futur compagnon qui 6 ans plus tard deviendra mon époux. Après plusieurs années passées en mode métro-boulot-dodo, Monique me propose de partager avec 14 autres personnes la conquête de la Mairie de Coaraze et de ses habitant-e-s. Une aventure que je n'aurais jamais imaginée à démarré. Du travail sur la planche certes, mais tellement de belles choses à partager et le partage, comme ce mot est beau !

Cette complicité entre nous, nos désaccords aussi bien sûr, c'est normal... mais pouvoir faire avancer les choses afin que les habitant-e-s trouvent leur bien être, quelle satisfaction ! Pour les petit-e-s une crèche a été ouverte, pour les aîné-e-s une association a vu le jour, un atelier cuisine afin de rassembler toutes les personnes qui se croisaient mais ne se connaissaient pas et le repas préparé était partagé pour la modique somme du prix des ingrédients. Que de bons souvenirs ! S'investir c'est donner de soi et tellement recevoir en retour. Croyez-moi, j'ai beaucoup appris et c'est une expérience unique et enrichissante. Du sérieux, des fous rires, de la tristesse parfois et surtout de la bonne humeur, la vie quoi !

J'en profite pour remercier les membres du CCAS qui m'ont permis de faire le voyage dans le Piémont et de découvrir ces villages magnifiques, bercée par la douce voix du guide italien, portée par ses histoires. J'ai d'ailleurs appris par Monique que l'architecte qui a fait la place Garibaldi est le même que celui qui a fait la place de Cuneo. La grand-mère que je suis ne voulait pas mourir pour pouvoir en apprendre encore.

Je vous le crie, le respect et le partage sont les mots clés de la vie en communauté !

■ Yvette Pays



Noël NOËL Noël NOËL

Mardi 16 décembre, le soleil se couchait une minute plus tard que la veille. Nous gagnions une minute de jour, tout au moins le soir. Cette semaine précédant l'arrivée officielle de l'hiver marquait ainsi, très discrètement, le début du renouveau. Par Alain Ribière ●



Coaraze, ce fut une semaine qui vit se succéder les « Noëls ». Noël des enfants de la crèche *Li Estelas* et de la classe de maternelle le lundi, Noël des élèves du CP au CM le mardi, Noël des agentes et agents municipaux-ales le jeudi, Noël du comité des fêtes pour les enfants le vendredi, Noël des aîné-e-s le dimanche. De quoi patienter en attendant le 25 décembre.

LUNDI : AÏLLE

La compagnie B.A.L est une habituée de Coaraze. Venu-e-s depuis des années offrir aux enfants leurs créations à l'occasion de Noël, Thierry Vincent et son équipe ont aussi présenté à Coaraze leurs « Comédies jardinières » lors de déambulations dans le village durant « Les Estivales » ou leur lecture musicale des pages de Charles Bukowski dans l'intimité de la salle Guïu Pelhon. S'adressant régulièrement au jeune public, les créations de la compagnie n'avaient encore jamais concerné les très jeunes enfants. C'était donc doublement une première, lundi 15 décembre, dans la salle des Cadrans solaires : première d'une nouvelle création (Aïlle) et première devant une vingtaine de petit-e-s, dont la plus jeune n'avait guère plus de 18 mois. Et ce fut un succès. Les enfants sont resté-e-s fasciné-e-s par Elodie Tampon-Lajariette exprimant « *cette petite voix tout au fond de soi qui nous parle depuis notre premier souffle jusqu'à notre dernier.* »

MARDI : MYTHIQUE

Après son succès de la veille devant les plus petit-e-s, ce sont les 6-10 ans que la compagnie B.A.L devait séduire. Et ce fut chose faite en les entraînant dans l'univers des dieux et déesses de la mythologie grecque, qui pour se divertir créent les humains. Et c'est ainsi qu'on a pu voir Ariane entrer dans le labyrinthe avec Thésée « *pour y vaincre le Minotaure et l'in-*

justice, armé-e-s d'un simple fil. »

À l'issue des deux représentations, le Père Noël nous a fait la surprise de débarquer. Un peu paumé il est vrai. Ses rennes avaient eu du mal à négocier les virages du CD15 et puis le Père Noël a largement dépassé les soixante-deux ans trois quart du nouvel âge légal de la retraite, mais valider tous ses trimestres en travaillant officiellement une seule soirée par an, c'est injouable ! Malgré tout, le Père Noël – ou ses assistant-e-s – avait bien noté qu'à Coaraze, village en poésie, offrir un livre allait de soi. C'est ce qu'il fit

JEUDI : 13 L'HONNEUR

Le 18 décembre ce sont les agent-e-s de la commune qui étaient fêté-e-s. Réuni-e-s avec leurs familles et les membres du conseil municipal dans une salle du Conseil décorée avec goût par les secrétaires, chacun-e des treize agent-e-s (Mairie, école, agence postale, services techniques) eut droit à un mot personnel lors du discours prononcé, avec émotion, par Monique Giraud-Lazzari dont c'était le dernier Noël en tant que maire de la commune. Comme de bien entendu, la soirée se termina dans la bonne humeur autour d'un buffet bien garni. Mais est-il utile de le préciser ?

VENREDI : L'ÉCOLE EST FINIE

Dernier jour d'école de l'année civile, toujours un peu frustrant de se quitter au portail de l'école sur un simple au revoir - qui plus est sous un ciel plombé. Mais par chance le Comité des Fêtes était là qui veillait à rendre plus chaleureuse la séparation des copains et copines. Installé-e-s à l'abri du préau avec chocolat chaud, crêpes et vin chaud pour les adultes, distribution de cadeaux – jouets et livres – les membres du Comité ont assuré le service avec brio et les enfants ont offert, toujours dirigés par Pat, un récital de quatre chansons... de Noël.



DIMANCHE : ÇA N'A PAS MARCHÉ

Annoncé pour le 30 novembre. Annulé pour cause de météo défavorable. Reporté au 21 décembre. Finalement re-annulé pour même cause de pluie, le Marché de Noël n'a pas eu lieu. Triste réalité pour le « Village du Soleil », voir celui-ci (le soleil) sourire à d'autres villages de la vallée les jours de leurs marchés et boudier Coaraze. Gageons que l'APEEC-Bien vivre ensemble saura rebondir et proposer dans les mois qui viennent un nouveau rendez-vous !

DIMANCHE : LES AÎNÉ-E-S AU GOÛTER

Vin rouge (Bergerac), vin blanc (Bordeau), canard, terrine au Saint-Estèphe, bloc de foie gras, confit de figues, truffes au chocolat et autres plaisirs gourmands, voilà ce qu'ont reçu dans leur « panier de Noël » (qui n'a plus de panier que le nom) cent-vingt-cinq Coaraziens-ne-s d'âge mûr. En complément, une lettre de Monique Giraud-Lazzari qui fait l'éloge des ancien-ne-s :

« *Que serait cette commune sans vous, sans votre passé sur cette terre de la haute-vallée des Paillons, sans votre expérience, votre façon de penser, vos réactions souvent directes et constructives ?* »

Celles et ceux que grippe, covid, angine, bronchite ou autre rhume n'ont pas cloué au lit se sont retrouvé-e-s dimanche à la salle des Cadrans solaires pour le traditionnel goûter animé par la chanteuse Audrey Icart (et son père au synthé). La tombola a fait des heureuses et des heureux (merci aux donateurs), Babette et Danièle du CCAS ont été remerciées pour leurs gâteaux, l'ambiance était « *du tonnerre !* »



LE SOLEIL DANS LES CŒURS

Je ne sais pas si c'est parce qu'il se réclame du Soleil, laissant planer le doute du fait qu'il reste ensoleillé sur son piton rocheux jusqu'en fin d'après-midi quand les ombres environnantes appellent la nuit, ou bien qu'il expose tous ses cadrans solaires (qui disent l'attrait des artistes pour lui, et cela depuis longtemps déjà !) qui donnent l'heure aux façades ensoleillées, mais ce village s'est acoquiné avec le soleil. C'est sa marque et peut-être que le soleil est entré dans les cœurs sans qu'on le sache vraiment ?

C'est compliqué un village, une population concentrée là et dispersée alentours, c'est mouvant, complexe, soumis ou révolté, changeant, ce sont des dynamiques multiples : de groupes, de réseaux, de centres et de pé-

riphéries, de lieux publics et privés, de regroupements divers, d'alliances et de défiances, mais ce qui caractérise pour moi ce village et alentours c'est l'expression des talents qui peuvent non seulement s'exprimer mais initier d'autres à des savoirs et savoir-faire, dans une ambiance bienveillante et solidaire, repas partagés et esprit d'entraide, une profusion de propositions d'activités qui rapidement font salle comble.

D'où je suis, je connais peu le milieu scolaire, mais d'autres comme *la Maioun*, *la Médiatèca*, diverses salles publiques qui accueillent des associations, des gîtes, deux restaurants qui sont liés d'amitié depuis longtemps et restent solidaires et se réjouissent du succès de l'autre, c'est tellement rare pour ne pas être mentionné ... Ils ont

le soleil dans le cœur et donnent au village une certaine élégance.

Bref un village bienveillant qui valorise ses talents et les initiatives.

Une anecdote : j'apprends que dans une réunion de maires du Canton, on parle du journal *Sota Ferion*. Un maire très important demande à sa consœur comment elle contrôle les auteures et les articles du journal de sa commune. « **Mais je ne les contrôle pas** » répond-elle, le laissant perplexe, dubitatif et envieux. Pas sûr qu'elle fasse école !

Une autre anecdote : Au repas des copains organisé une fois par mois à *la Maioun* où des bénévoles nourrissent toutes les personnes qui se rassemblent pour partager victuailles, bons mots, nouvelles, bon vin puis musique ou chant

etc. j'avise où mettre mes 2€50 pour m'acquitter de ma participation et on m'indique un tout petit cochon à l'échine fendue faisant fonction de tirelire. Vue la taille du cochon au regard du nombre que l'on est, j'avise l'organisatrice et je lui demande si elle compte la recette de la fête ? Mais avec sa voix claire et son beau regard elle répond : « **Mais je ne compte jamais, les personnes font comme elles veulent !** » Désolée pour la mesquinerie de ma question ! Elle a vraiment le soleil dans le cœur !

Cela me renvoie à la question de la tolérance et du respect. Et ce n'est pas simple. La qualité de tolérance, ce n'est pas tout accepter ni tout supporter. Comment se faire un avis sans juger des personnes dont on ne peut jamais se mettre à la place pour les comprendre ? Est-il possible d'estimer son ennemi tout en le combattant ? Voilà le dilemme qu'on nous a enseigné dans la splendide interjection : « **Rodrigue as-tu du cœur ?** » et la réponse : « **Tout autre que mon père l'éprouverait sur l'heure** ».

Certes ce tragique dilemme a été savamment récupéré par les joueurs de belote ! C'est toujours réjouissant quand le populaire a des Lettres ! Mais là est bien au fond la question du politique : gérer au mieux les tensions, les conflits, la divergence des intérêts pour le bien commun.

Je repense au conflit à propos du bruit des cloches de l'église qui, la nuit après 22h, empêche de dormir

certain-e-s riverain-e-s alors que d'autres ont intégré ce bruit dans leur sommeil ou encore en font un repère de leurs insomnies.

Je me rappelle une lecture de l'anthropologue américain Edward T. Hall qui cite des Amérindiens qui tous les matins se réunissent sur la place de leur village. On y parle de ses rêves nocturnes, des projets collectifs, et parfois un couple qui s'est formé demande un terrain à la collectivité pour y construire sa maison. C'est alors qu'il faut s'entendre sur le lieu de l'implantation et ce n'est pas toujours facile. Les discussions et argumentaires peuvent durer très longtemps, plusieurs jours même. Il faudra que toutes les voisin-e-s potentiel-le-s tombent d'accord pour que le terrain soit offert. Cette sagesse qui demande patience et confiance m'impressionne. Elle est le gage du soleil dans le cœur pour la suite des ententes entre voisin-e-s.

Pour moi, un conflit non résolu laisse une ombre dans les cœurs. Il doit s'agir d'écoute, de bienveillance, de tolérance et de respect comme si on n'avait pas passé assez de temps pour trouver une entente cordiale, que chacun-e puisse mettre le soleil dans son cœur pour faire un petit pas de côté, un sourire, une main tendue et réchauffer son cœur à l'amitié trouvée ou retrouvée. Il faut beaucoup de talent pour ça, mais justement le village du soleil n'en manque pas.

★ Nancy Midol

Le bénévolat à l'honneur

Lucienne Conte dite « *Lulu* » accroche une médaille à son cœur, une médaille de bronze de l'engagement associatif, soit plus simplement une médaille du bénévolat.

Vous me direz : elle n'est pas la seule ! Bien sûr et c'est très bien mais à 87 ans, elle « *bénévole* » toujours avec la même passion, la même détermination sans oublier son humanité primordiale.

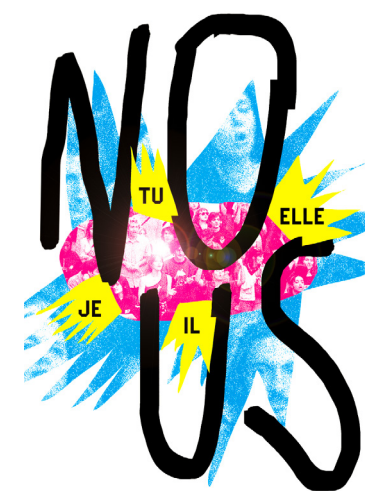
Ses premiers pas dans le bénévolat remontent à l'année 1960. Engagée dans les activités du Comité des fêtes, des associations sportives, du club de boules de Coaraze, elle découvre très vite que « le bénévolat était plus qu'un passe-temps, c'était une façon de créer du lien et de donner du sens à ma vie. »

Dans les années 1980, la Mairie de l'époque crée une ADMR, service qui venait en aide aux personnes âgées et qui est encore là 45 ans après. Lulu s'engouffre dans cette aventure en endossant les habits de trésorière, de secrétaire de l'association locale, puis départementale en compagnie de son mari, Henri, de ses ami-e-s Pascale et Gilbert Dorignac et tant autres.

« On n'arrête pas tant qu'on peut encore ! » telle est sa philosophie. Et cette distinction est une motivation supplémentaire. « On donne de son temps mais on reçoit tellement de chaleur et de reconnaissance, j'aimerais que les jeunes comprennent que ça en vaut la peine. »

Elle revendique un engagement correspondant à ses valeurs de solidarité, proximité et humanité. On ne saurait mieux dire, n'est-ce pas.

● Monique Giraud-Lazzari



FAITES UN DON

Sota ferion 1997 route du Soleil - 06390 - Coaraze

- **Je veux** faire un don à l'association *Sota Ferion* parce que je suis sympa et que j'ai envie que l'équipe continue de diffuser ce journal citoyen génial et gratuit chaque mois dans ma boîte aux lettres.
- **Par chèque** (Joindre un chèque du montant de votre choix et l'envoyer à la rédaction)
- **Par prélèvement mensuel** (Remplir vos coordonnées bancaires ci-dessous)
- **Je ne veux pas** faire de don, foutez-moi la paix ! En plus, ce journal est vraiment nul

Nom - Prénom

Téléphone

Adresse

Courriel

IBAN

BIC

Fait à :

Le :

Signature :

Montant du prélèvement :



MY TAILOR IS RICH

communicar en niçard
communiquer en niçois

Pour ce numéro anniversaire, je vous propose un petit cours de niçois : réviser les règles de la prononciation, conjuguer être et avoir au présent de l'indicatif ainsi qu'enrichir votre vocabulaire. Zou ! C'est parti ! Joan-Pèire Baquié ★

PRONONCIATION

Le niçois, comme tous les dialectes de la langue d'oc, est une langue paroxytonique, c'est à dire que le mot est souvent accentué sur l'avant dernière syllabe. C'est cela qui lui confère une certaine musicalité. Cet accent d'intensité ou accent tonique est appelé « prosodique ». La règle générale pour bien prononcer le niçois est assez simple.

Les mots terminés par une voyelle sont accentués sur l'avant dernière syllabe. On les appelle des **paroxytons**.

cadiera (chaise), **taula** (table), **libre** (livre), **guirlanda** (guirlande)

MÈFI ! Le « s » du pluriel des noms – qui n'est pas prononcé en niçois – n'est pas pris en compte : **Lo libre, lu libres** (les livres)

Les mots terminés par une consonne sont accentués sur la dernière syllabe. On les appelle des **oxytons**.

liech (lit), **camìn** (chemin), **cantar** (chanter), **vengut** (venu)

MÈFI ! Les semi-consonnes ou diphtongues sont considérées comme consonnes. **burèu** (bureau), **cavau** (cheval) **jamai** (jamais)

Exceptions

a) Les formes verbales terminées par « s » et « n » ont l'accent sur l'avant dernière syllabe.

cantes (tu chantes), **beves** (tu bois), **duermon** (ils dorment), **finisson** (ils finissent)

b) Pour tous les autres cas, l'accent prosodique est marqué par un **signe diacritique** : un accent sur la lettre.

aquí (ici), **aquò** (cela), **café** (café)
créisser (croître, grandir), **Dàvid** (David), **àngel** (ange)

Il existe encore d'autres mots qui sont accentués sur l'antépénultième syllabe. On les appelle des **proparoxytons**. Ils ont tous un **signe diacritique** sur le mot.

mànegue (manche d'outil), **mànega** (manche d'habit), **Mònegue** (Monaco), **píbola** (peuplier), **diménegue** (dimanche), **làgrima** (larme), **arèndola** (hirondelle), **améndola** (amande), **gramàtica** (grammaire)

CONJUGAISON

Pour parler niçois, il faut savoir conjuguer les verbes, commençons par le présent de l'indicatif des auxiliaires **avoir** (Aver) et **être** (Èstre).

AVER	ÈSTRE
Ai ['aj]	Siáu ['sjew]
As ['as]	Siás ['sjes]
A ['a]	Es ['es]
Avèm [a'vɛ]	Siam ['sjã]
Avètz [av'es]	Siatz ['sjas]
An ['ã]	Son ['sũ]

A.P.I (Alphabet Phonétique International) entre crochets.

EXERCICES

Conjuguez le verbe **aver** au présent de l'indicatif :

Nautres,d'amics. La galina de polons jaunes. Lu pichoiuna bèla escritura. Tu frei. Vautres, caud. Leu, un fraire.

Conjuguez le verbe **èstre** au présent de l'indicatif :

leu, en retard. Tu, en cors. Eu, a cò de sa maigrana. Ela, dins l'òrt. Nautres, a la pesca. Vautres, en vacanças. Elu, a taula. Eli, dau sartre.

VOCABULAIRE

Il vous faut à présent du vocabulaire pour poursuivre votre connaissance du niçois. Je vous propose aujourd'hui celui ayant trait aux particularités physiques de l'homme.

Li particularitats fisiqui

San-a Sain-e

San, galhard (en bona santat), alègre, alegret, gai, viu, desgordit, reinvigorit, vigorós ò drut, bulo ò desmammat (adrech, expert), ardit ò tarabusteri (alerte), pataloc ò gofàs ò lamban (lourdaut), insensible.

Grand-a Grand-e

Grand ò gran, li podètz manjar la sopa sus la tèsta. Que longanha ! E l'ong coma un sairon (une gaule). Sembla un escarasson ! un grand galapian (flandrin). Un gigant, es un escrivèu (escogriffe). Es l'ong coma un jorn sensa pan. Es aut coma una píbola !

Pichin-a Petit-e

Pichon, pichin, mainau (petit en âge) ò nanet. Nisto(n) ò pichonet (petiot) nano (nain). Rabassut, taboi (courtaud), mistolin (grêle), prim (mince). Afilat ò sotiù (effilé)

Gròs-sa Gros-se

Grasset, grassòt, grassòto. Porput ò ben granat (dodu), granat coma una calhera, bodenfle (potelé), pofit (replet), a un cuòu coma una mastra, Es redond coma una bota, un bòdo (grosse personne) una bodraga (personne ventrue), manjar a crepa-pansa (à ventre déboutonné). Que tripanha ! A la tripassa d'un canonge ! Bodraga (obèse)

Maigre-a Maigre

Maigret, maigrolet, maigrolin. A que la pèu e lu òs, es un sauta-en-l'ària (gringalet). Sembla una merlussa/ un estocafic. Lu tòtos (os)mancan li trauca la pèu. Es sec coma un areng (g=c). Esquirincho ò secardin (maigrichon). Ren li profita !

Bèu-èla Beau-elle

Bèu, polit, minhon, minhòt, es fach au torn, es un bèu tròç de filha, ben fach (moulé), es fach au mòtle. Es bèu coma un sòu, es drech coma un auciprier. A de colors, un bèl astre, presenta ben, pòrta ben.

Laid-a Laid-e

Laid, brut, fa peur, es laid coma lo pecat, laidessa, laidor, brutessa. Es un babau, un barabancho (épouvantail). Quora sòrte, es de nuech ! Es negre coma lo cuòu d'una sartàia ò d'un pairòu. Es un laidum (un laideron).

N'hésitez pas à vous inscrire à un cours de niçois, vous progresserez plus vite ! Ou bien allez sur le site ami de l'IEO 06 qui possède plus de 5 000 articles : ieo06.com



DE LA NECESSITÉ DE PARLER LA LANGUE DE SA TERRE

On ne recense pas moins de 75 langues régionales différentes en France. Ces langues sont parlées depuis de nombreuses générations par des citoyen-ne-s français-es sur le territoire de la République. Nul autre pays ne peut se targuer d'une telle richesse.

Que dit la constitution Française à ce propos ?

« **Les langues régionales appartiennent au patrimoine de la France** » (Article 75-1)

À ce titre, il conviendrait de les protéger et de les promouvoir. La préservation de la diversité linguistique et culturelle est un enjeu majeur pour l'humanité. Mais du fait de l'absence d'une véritable politique publique et faute d'un statut légal, nos langues régionales sont particulièrement menacées dans leur transmission et leur développement.

Depuis près de cinquante ans les organismes internationaux et européens (Parlement européen, Conseil de l'Europe, Conférences sur la sécurité et la coopération en Europe, Nations unies, UNESCO) n'ont cessé de rappeler l'importance des langues dans le patrimoine de l'humanité et d'inciter les États à prendre des mesures efficaces pour assurer la défense et le développement des langues, spécialement des langues régionales ou minoritaires.

En pleine conformité avec les textes internationaux et européens nous pensons que :

1. Dès lors qu'elles servent de moyen d'expression à des êtres humains, les langues sont égales.
2. La valeur de toutes les langues est identique de même que la dignité des personnes qui les parlent. Elles ont toutes, en soi, les mêmes capacités de développement.
3. Toustes les locuteurices doivent être traité-e-s à égalité, avec le droit de recevoir et de transmettre, d'utiliser et de développer leur langue tant dans le domaine privé que dans le domaine public.

À Coaraze, la langue régionale est présente partout, dans le nom des places, des rues et ruelles, dans la toponymie, dans ses bâtiments (Mediatèca, Ostau dau Patrimòni, etc.), dans ses jeux (Championnat du monde de Pilo) dans son architecture et ses monuments, dans sa littérature, ses chanteurs et poètes...

Soyons curieux, retrouvons chez nous cette culture d'oc millénaire qui a rayonné au Moyen-Âge sur toute l'Europe. La République Française s'est forgée avec les langues régionales. Iels parlaient provençal et breton, les cinq cents Marseillais-e-s et les trois cents Brestois-e-s qui ont pris d'assaut les Tuileries, le 10 août 1792, abolissant la monarchie et ouvrant un chemin triomphant à la République !

« **Dans un pays où l'on ne parle pas la langue de sa terre, seuls les dictionnaires sont libres** »

Serge PEY. *Mathématique Générale de l'Infini*. Poésie Gallimard

Joan-Pèire Baquié ★

IMMACULÉE

Cloches sonnant à la volée, procession cheminant à la nuit tombée... que fête-t-on ainsi le 8 décembre ? Regardons-y d'un peu plus près.



Marie (la mère de Jésus) est-elle née « sans péché » ? Pour les théologiens (je garde le masculin, il n'y a pas trop de théologiennes) la question est intéressante et s'est posée - parmi d'autres - dès les premiers siècles de l'Église.

Est-il possible (pour les uns) que Dieu ait exempté, par anticipation de sa fonction future, une mortelle du péché originel dont nous sommes tous entachés dès notre conception ? Est-il possible, pour d'autres, que le fils de Dieu lui-même ait séjourné neuf mois dans un corps porteur du péché originel ?

Avouez qu'une fois posée, la question vous tourmente.

La plupart des Églises orthodoxes et orientales et la totalité des Églises protestantes ont tranché : la croyance en l'immaculée conception est une hérésie. Pour les catholiques, ce fut moins simple. Il a fallu attendre la fin de 1854 pour que le pape Pie IX, usant d'une prérogative d'infailibilité qu'il n'acquerra que quelques années plus tard en 1870, proclame le dogme de l'immaculée conception de Marie.

Faut dire qu'on en discutait depuis un bon moment de ce sujet, et qu'il avait fait l'objet d'intenses querelles à partir du XIII^e siècle, particulièrement entre franciscains immaculistes appuyés par la Sorbonne et dominicains maculistes.

Une proclamation très politique

Mais, si le débat théologique est long et complexe, les conditions de proclamation du dogme sont plus claires et plus prosaïques. Je cite : « *Pie IX se caractérise en effet par son intransigeance qui*

refuse toute transaction avec les quatre principales causes des « malheurs du temps », selon sa terminologie : l'esprit de la Réforme protestante, la philosophie des Lumières, l'héritage de la Révolution française et le libéralisme étatique » ⁽¹⁾

Et la « preuve » que le nouveau dogme papal est inattaquable, c'est Marie elle-même qui vient l'apporter à peine trois ans plus tard. ⁽²⁾ À Lourdes, elle apparaît à Bernadette et lui déclare : « *Que soy era immaculada councepciou* » (« Je suis l'Immaculée Conception »), « *s'appelant ainsi du nom que Dieu lui a donné de toute éternité ; oui, de toute éternité, il la choisit avec ce nom et il la destina à être la Mère de son Fils, le Verbe éternel.* » ⁽³⁾

Célébrer aujourd'hui cette « fête » en ignorant le contexte réactionnaire de son institution relève soit d'une stratégie idéologique pernicieuse, soit tout simplement d'une méconnaissance historique d'une naïveté confondante. Et puis, immaculée ou non, c'est bien une conception qui se célèbre le 8 décembre. Alors, plutôt que processionner dans le froid, ne serait-il pas plus judicieux, comme le firent Anne et Joachim ⁽⁴⁾, de prendre du bon temps bien au chaud à deux sous la couette ?

FÊTE DES LUMIÈRES

Si j'en crois un article publié par La Lettre du Pail- lon, Coaraze aurait renoué avec une « tradition » en célébrant la fête « des Lumières » le 6 décembre dernier ! Mais comment « relancer » une tradition... qui n'a jamais existé ?

La plupart des fêtes chrétiennes importantes sont des évolutions de fêtes païennes antérieures, liées à des calendriers plus anciens et calées sur les cycles naturels des saisons.

Ainsi en est-il de Noël (solstice d'hiver), de la Présentation de Jésus au Temple (Chandeleur), de la Saint-Jean-Baptiste (solstice d'été), de la Toussaint (équinoxe d'automne, etc.) ou de célébrations plus locales dans lesquelles des saint-e-s ont supplanté des divinités antérieures.

D'autres fêtes chrétiennes ne sont pas nées de tels recouvrements. Ainsi l'Immaculée Conception, célébrée depuis le Moyen-Âge, le 8 décembre, date établie en fonction de la fête de la Nativité de la Vierge qui était, dès le V^e siècle, fixée au 8 septembre. Marie ne pouvait donc avoir été conçue que... le 8 décembre. Déjà à l'époque les grossesses duraient neuf mois !

Mais d'où viennent les Lumières ?

Cette date du 8 décembre n'étant l'objet d'aucun culte ancien, aucune pratique antérieure n'a été adaptée et la fête a fait l'objet, comme beaucoup des fêtes religieuses, de simples processions avec chants et prières. Nulle part il n'est question de « Lumières », sauf à Lyon, et ce pour des raisons purement locales et circonstancielles.

Suite à la peste de 1643, Lyon s'était placée sous la protection de la Vierge, vœu que la ville renouvelait tous les 8 septembre. En 1852, il est décidé d'ériger une statue de la Vierge sur la colline de Fourvière (la basilique n'y était pas encore construite). Hélas les éléments s'en mêlèrent. La Saône en crue inonda l'atelier du fondeur, la cérémonie fut reportée à une autre date mariale, le 8 décembre. Re-hélas, le 8 décembre, les orages violents incitent les autorités à repousser encore la date. Mais, en fin de journée, les orages ayant cessé, la population lyonnaise en ayant marre d'attendre, prit l'initiative d'allumer sur le chemin prévu pour la procession des lumières sur le rebord des fenêtres. Ainsi naquit la fête « des Lumières » (qui perdure encore à Lyon, étalée maintenant sur quatre jours et prenant des proportions extravagantes... mais bien peu religieuses).

Hors de ce cas atypique lyonnais, aucun lien n'est avéré entre Immaculée Conception et « lumières ». Ni chez Seignole (Folklore de Provence), ni chez

Sébillot (Folklore de France), ni chez Van Gennep, trois auteurs qui font référence, on ne trouve trace d'une telle pratique.

Les Limaces

Pour trouver une procession traditionnelle nocturne dans notre région niçoise, c'est vers une toute autre date qu'il faut se tourner. En juin. Pour la Fête-Dieu (aujourd'hui Solennité du Saint-Sacrement du Corps et du Sang du Christ), soit « le jeudi qui suit l'octave de la Pentecôte ». Ce jour-là, dans de nombreux villages - dont Coaraze jusque dans les années soixante - avait lieu une procession, que Louis Cappatti décrit ainsi « À la Fête-Dieu, une grande procession parcourt tout le bourg. Des autels sont dressés au Portal, à Portal-Savel, à Velou Plan; à l'entrée du village et sur la place de l'Église, du côté de la Mairie*. » Il ne fait aucunement mention de quelconques « lumières », même si dans plusieurs communes du pays niçois sont organisées des processions « des limaces », balisées par des lumières allumées dans des coquilles d'escargots remplies d'huile. Cette tradition subsiste à Tourette-Levens, à Sigale et à Gorbio. CQFD.

★ Alain Ribière

⁽¹⁾ Philippe Boutry, in Alain Corbin (dir.), *Histoire du christianisme*, coll. « Points histoire », 2007, p. 410-414.

⁽²⁾ Le temps d'apprendre l'occitan pour parler à Bernadette qui ne comprenait pas le Français ?

⁽³⁾ Jean-Paul II, en février 1979

⁽⁴⁾ Les parents de Marie

* La mairie se trouvait alors au premier étage de la maison qui accueillait la Poste au rez-de-chaussée et l'école au second étage (donnant sur la place du Château), aujourd'hui local abritant le snack Ch'ti Castel

LAÏQUE, LAÏQUE... VOUS AVEZ DIT LAÏQUE ? COMME C'EST LAÏQUE !

Mais au fait, c'est quoi la laïcité qui agite les esprits de certain-e-s quand on en parle ? Ça tombe bien, c'est son anniversaire à cette vieille dame qui est toujours aussi gaillarde et indispensable ; elle a 120 ans. Alors parlons-en.

La loi de 1905 sur la séparation des églises et de l'État, texte fondateur de la laïcité en France, garantit « la liberté de conscience » ainsi que le libre exercice des cultes dans les limites du respect de l'ordre public, tout en actant la neutralité de l'État, des collectivités territoriales et des services publics et ceci vis-à-vis de toutes les religions.

La laïcité est caractérisée par trois valeurs : la liberté de conscience (liberté de croire, de ne pas croire, de changer de religion ou de ne pas en avoir), la séparation entre les institutions publiques et les organisations religieuses, l'égalité de tous devant la loi.

OÙ S'APPLIQUE LA LAÏCITÉ ?

Cette neutralité s'impose aux élu-e-s et aux agents publics. Ceux-ci ne peuvent pas manifester dans l'exercice de leurs fonctions leurs convictions religieuses ou politiques, afin de

garantir « l'égalité de traitement » des usager-e-s. Dans les écoles, collèges et lycées publics, une loi de 2004 a interdit aux élèves le port de signes ou de tenues manifestant « ostensiblement une appartenance religieuse ».

La laïcité est mal connue, mal interprétée, et ce n'est surtout pas une interdiction construite contre la religion, bien au contraire, elle consacre la liberté des cultes quels qu'ils soient mais elle protège la neutralité des services publics, de l'État et des collectivités : n'en favoriser ni n'en défavoriser aucun.

Chacun chez soi et la liberté pour toutes ! Ou encore « *L'Église chez elle et l'État chez lui* », comme le prônait l'écrivain et homme politique Victor Hugo dans un discours en 1850.

● Monique Giraud-Lazzari



CHARTRE

Chères lectrices, chers lecteurs, ces pages vous sont réservées. Chaque mois nous vous laissons cet espace pour que vous puissiez vous exprimer : un coup de cœur, un coup de gueule, une idée, un commentaire, un film, un livre, une expo, une recette... Le comité de rédaction reste seul juge de la publication ou non des textes proposés et refusera bien évidemment toute proposition comportant du prosélytisme, toute trace de racisme ou de xénophobie, de langage outrancier, toute incitation à la haine ou à la violence, enfin toute forme de discrimination ou de diffamation... Nous en passons et des plus pires ! Alors n'hésitez pas, envoyez-nous vos textes* ou dessins à l'adresse mail de Sota Ferion : sotaferion@gmail.com, ou par courrier au 1997, route du Soleil 06390, Coaraze.

* Pour être lisible : 50, 100, 200 mots (corps 12), soit 1/8, 1/4, 1/2 page A4 (corps 12).



L'arrière-village

Découvre l'arrière-village. L'arrière-village, si l'on me permet l'expression, ce sont les campagnes.

En cette fin d'automne, les châtaigniers (et il y en a) ni ne flamboient, ni ne fument, mais exhalent une lumière par toutes leurs feuilles longues comme des regards.

Les châtaigniers, les noisetiers et les chênes, palette de jaunes et d'orange, tous, à des intensités variées, rivalisent et s'obstinent à briller.

Des chemins étroits, de terre et de pierre, creusés et recouverts de ronces redondantes. Des jardins, en pentes douces pour beaucoup, avec des cabanes en bois cadennassées, des terrains labourés, tant des habitants que des sangliers, les premiers chassant les seconds en des battues, trois fois par semaine dans le temps réservé à la chasse.

Sur des versants opposés à ceux que je fréquente avec une chienne froussarde qui, quoique la truffe humide collée sans cesse au sol, préfère – et de loin – l'herbe, les glands et même les feuilles sèches des chênes ou encore les chats, petits de préférence, on entend aboiements, plaintes, cors ponctués de car-touches et parfois l'hallali déchirant.

Alain Guillard •

Merle sur le vert de l'arbre
Verre tremblant de lumière.

Maille lâche de fumée
Un merle passe au travers.

Le monsieur pour qui
un pas
est tout un monde.

Paysage au pin sec et sans eau
L'olivier y domine. L'olivier
L'ovale de ton visage et l'olive
Tombée pointillés de nos vies.

Jouer
Du seul soleil l'olivier le moineau
La lumière chaque matin qui fond
Nos corps calcinés la cendre de nous-mêmes
Réduits à l'anonyme.

N'être rien
Solitude de l'humain négation de l'humain
Cet appel impossible du rien du néant de toute chose
Cet élan qui nous lève et vaincus ruinés nous dresse
Cependant *polis* sur le vide.

Paysage au pin sec et sans eau
L'olivier y domine ancré autant
Que ciel bleu et soleil
Seule la lumière (qui se retire à)
Ton visage las
Laisse apparaître la nuit.

Cheval boitant fin de vie
Sous le calque que la brume
Son regard si triste
Dans les branches très noires
Épaisses comme du fard
Les quelques feuilles qui restent
Dodelinant du ciel.

C'est l'été ombres brèves
La cigale cisaille l'arbre
C'est l'été ombres graves
Chambres vides où le blé a vibré
Où le blé a passé.

Sur la place des tables
On s'y raconte des fables
De celles à coups de vin
De bière qui aident à vivre
Vivants contre morts.

Maçon entre ses dents siffrote
Depuis la pierre l'eau doucement répond
Mimosas blêmes entre les draps froissés
Fillette je me retourne sur toi
Et te demande *ici* pardon
En cette page qui n'est pas
De ton enfance trahie.

Alain Guillard. Coaraze, le 3 août 2019 au soir •



LA GUERRE plutôt que LA RÉVOLUTION

« La guerre, c'est vraiment de la merde ! »
Anonyme, -647.

Mais en sommes-nous seulement si sûr-e-s ? Car il semblerait que de petits esprits malins jouissent dernièrement à vouloir nous faire croire le contraire. En faisant poindre le spectre terrifiant de l'envahisseur à nos portes, voilà qu'iels font à nouveau de la guerre un aléas nécessaire et inéluctable. Alors caguez au braille citoyen-ne-s, jetez ce qu'il vous reste de part de cerveau disponible, formez vos rejets, il va falloir aller péter la gueule à nos voisin-e-s et crever pour la démocratie. Voilà revenu « le tango des fameux va-t-en guerre, faut qu'ça saigne ». **Mais de quoi la guerre est-elle en réalité l'artifice ?**

CONTEXTE. Le 19 novembre dernier, le chef de l'état major des armées Fabien Mandon demandait aux maires de préparer leurs populations à la possibilité d'une guerre avec la Russie et nous enjoignait en outre d'accepter de perdre nos enfants. Le lendemain, le gouvernement annonçait la diffusion de « *Tous résiliants* », un manuel de survie distribué à la population prétendant nous préparer aux catastrophes naturelles, nucléaires, sanitaires et aux guerres. Le 27 novembre enfin, Emmanuel Macron dévoilait les contours de son nouveau service militaire national. La France entre alors en économie de guerre, les budgets de l'armée explosent, les soldats interviennent dans les écoles, les médias relaient massivement la propagande d'État sans contre-discours. Ceux qui les possèdent bouffent aussi au rate-lieu, pas folles les guêpes.

ANALYSE. Ça pue bien la merde et nous n'y échapperons pas mes ami-e-s, car bientôt nous allons en chier. Enfin, nous les pauvres bien sûr. Faut dire qu'au moins iels nous auront prévenu-e-s à l'avance, le temps de nous faire à l'idée de sacrifier aussi nos enfants. Alors pour faire passer la pilule, pensons au bien de la nation, à la défense de notre territoire, au drapeau tricolore, à la patrie, à la démocratie, à nos valeurs, bref, consolons-nous avec tout ce qu'on voudra tant que nous fermons bien nos gueules et que nous partons crever sans chouiner. Pour vous les riches en revanche rien ne change. Ne craignez rien et soyez tranquilles, vous pourrez profiter du ruissellement du jus de cadavres des pouilleux d'en-bas comme vous avez toujours si bien su le faire. Alors en marche, en marche, que leur projet impur abreuve nos sillons, et pour le reste faisons confiance à ceux qui nous dirigent, iels savent ce qu'iels font, iels s'occupent de tout. N'est-ce-pas finalement la seule raison pour laquelle nous nous déplaçons aux urnes une fois tous les cinq ans ?

J'aimerais tellement croire que non.

Pour une paix réelle, il faut comprendre les mécanismes de domination et d'endoctrinement que la guerre suppose. Car c'est de l'ignorance et de la passivité des citoyen-ne-s que les gouvernant-e-s fondent leurs armes les plus puissantes. La guerre comme outil de politique intérieure est devenue le mécanisme logique du système de pouvoir et de profit, le moyen frauduleux d'une illusoire cohésion nationale, l'anesthésiant efficace des luttes sociales. Résistons dès lors à la propagande et aux trompeurs réflexes patriotiques, car la guerre se nourrit du mensonge et de l'amnésie collective.

Alors basta l'amnésie, rappelons-nous.

La guerre est le langage préféré du pouvoir lorsqu'il tremble. Forme suprême de gouvernement des sociétés dites civilisées, elle n'a rien d'un accident, elle est une construction, une architecture de pouvoir patiemment édifiée et cimentée par l'économie, la propagande et la peur. Elle fabrique le silence et la cohésion factice, dissout la critique dans le patriotisme, l'injustice dans la nécessité, la souffrance dans le récit national. Elle détourne les classes populaires de leurs propres luttes et les refond dans le creuset d'une fallacieuse unité inventée. De 1914 qui étouffa les massives grèves ouvrières et paysannes au fameux « *Nous*

sommes en guerre contre le covid » qui sonna le glas du mouvement des Gilets Jaunes, le pouvoir a toujours préféré la guerre à l'émancipation populaire, la mobilisation militaire à la mobilisation sociale. En crise, les élites font taire les grèves au nom de la nation, suppriment les conflits sociaux au nom du danger extérieur, sacrifient les vivants pour sauver leur pouvoir.

Mais si la guerre est une construction, elle peut être *de facto* déconstruite. Si la paix officielle n'est qu'un décor, il existe une paix réelle qui ne se décrète pas : celle qui se fabrique dans les gestes de solidarité, dans l'insoumission à la peur, dans la critique inlassable des pouvoirs, dans les résistances qui refusent de tuer ou de produire pour tuer. Cette paix ne passe pas par la conquête mais par le démantèlement des hiérarchies, elle ne dépend pas des États, mais des collectifs. Cette paix ne se fonde ni sur la force ni sur la loi du plus riche, mais sur l'entraide, l'égalité et la dignité commune. Ne choisissons plus entre guerre et paix, sortons de ce théâtre où ces deux masques jouent la même pièce. Inventons un monde où aucun pouvoir n'aura la force d'appeler à la guerre, où aucun peuple ne sera condamné à la subir, où la dignité humaine sera trop large pour entrer dans un uniforme et trop libre pour se laisser guider par un drapeau. Construisons ce monde où l'on préférera toujours la vie à la puissance et où la liberté des un-e-s commencera enfin par le refus de dominer les autres.

Luttons pour ce monde, battons-nous pour lui. Car antimilitarisme ne signifie pas pacifisme et si guerre il doit y avoir, c'est bien celle du peuple pour le peuple, la seule légitime, celle qui renversera et anéantira ce système mortifère. Soyons dès lors prêt-e-s pour que la peur change enfin de camp et gardez en tête que si vous nous poursuivez Monsieur le Président, « *prévenez vos gendarmes que j'emporte des armes et que je sais tirer.* »

★ Thierry Paladino

SOURCES

Boris VIAN, *Les Joyeux bouchers*, *Le Déserteur* / Kaddour NAÏMI, *La guerre perchée ? La pace come ?* Edizioni Elettromi Liberi / Jacques GUIGOU et Jacques WAJNSZTEIN, *L'unité guerre-paix dans le processus de totalisation du capital, Violences et globalisation*. Temps critiques. L'Harmattan / Noam CHOMSKY, *De la guerre comme politique étrangère des États-Unis*. Agone / Gérard NOIRIEL, *Histoire populaire de la France*. Agone / Pierre DOUILLARD LEVÈVRE, *Maudite soit la guerre*. Éditions Divergences

OFFERT
par votre
journal

À REFAIRE CHEZ VOUS !

Envoyez-nous
vos plus belles dindes :
un an d'abonnement à gagner

LA RECETTE PAS BACLÉE DE JEAN-PIERRE

En ocasion dei fèstas de fin d'annada, vi prepauam la recèta tradicionala d'usança en la grana restauracion meridionala, la dinda au Bordèu.

À l'occasion des fêtes de fin d'année, nous vous proposons la recette traditionnelle d'usage dans la grande restauration méridionale, la dinde au Bordeaux.

LA DINDA AU BORDÈU

LA DINDE AU BORDEAUX

1 Crompar una bèla dinda bodenfla, qualora ai dimensions dau forn, emb'una botelha de bòn bordèu, de sau, pebre, òli, emplum e mai lo resta. Emborrar lo farçum dintre la dinda denant de la ligar e de l'esposcar emb'ai condiments

1 Acheter une belle dinde dodue, aux dimensions du four cependant, ainsi qu'une bouteille de bon bordeaux, du sel, poivre, huile, farce et tout le reste. Fourrer la farce à l'intérieur de la dinde avant de l'attacher et de la saupoudrer de tous les condiments.

2 Començar d'escaufar lo forn, thermostat 7 mentre dètz minutas e en lo frattempo tastar un gòto de bordèu. Metre la dinda au forn en un plat de cuecha.

2 Commencer à préchauffer le four, thermostat 7 pendant dix minutes et entre-temps, déguster un verre de bordeaux. Mettre la dinde au four sur un plat de cuisson.

3 Lampar doi autres gòtos de bordèu. Passar lo thermostat à 8 après vint minutas e laisser coïre.

3 Lamper deux autres verres de bordeaux, puis placer le thermostat sur 8 après vingt minutes et laisser cuire.

4 Si breçar tres autres vòtos de pordèu. Après pieja-ora, durbir, la viravotar e controlar la cueissa.

4 Se vresser trois autres berres de pordeaux. Après une bedi-heure, ouvrir, la retourner et contrôler la cuisson.

5 Pilhar la motelha e s'enfilat una bòna golada en lo bavalh. Après vieja-ora, zigzaguar vèrs lo porn e torna virovatar la guinda. Mefi de non si trular la man emb'aquela porcària de bòrta dau vorn.

5 Prendre la mouteille et s'enfiler une bonne goulée dans le rosier. Après une vedi-heure, zigzaguer jusqu'au bour et repourner encore la guinde. Attention de ne pas se truler la main avec cette saleté de borte du vorn.

6 S'escolar cinc ò sieis autres tortèus de vòtos. Foïre la brinda mentre tres oras e s'arrosar cada vint minutas se possible.

6 Siffler cinq ou six autres torteaux de perres. Vuire la brinde durant trois heures et s'arroser toutes les vingt minutes si possible.

7 Rampejar en direccion de la bringa e provar de traire lo born da la pinta. Laper una altra rasada e provar torna mai de traire aquesta saloparia de polalha.

7 Ramper en direction de la bringue et tenter de sortir le bour de la pinte. Laper une autre rasade et tenter à nouveau de sortir cette salopie de volaille.

8 Rabalhar la binta da dèrra, la banar emb'au patapan e la fotre dins lo blat. Faire mefi de pas si ròmpre lo morre per lo gras sobr'ai balons. Grovar barrier de si levar se cabita. Decidre que s'està bben per sòl pròche la bbèstia per abacar la potelha de potèu. Durbir un gícol.

8 Rabasser la binte par-derre, l'ezuyer avec le porchon et la foudre dans le blat. Faire attention de ne pas se casser la figure à cause du gras sur les balons. Tenter quand-bême de se lever si c'est le gas. Décider qu'on est bbien sur le sol près de la bbête pour avecher la poutelle de poteaux. Dorbir un beu.

9 L'endeman, manjar la dinda freia emb'una maionesa après netetatje dau bordèu de la vigilia.

9 Le lendemain, manger la dinde froide avec de la mayonnaise après nettoyage du bordel de la veille.

Beure aí, mas non da chocaton !
Boire ou écrire, il faut choisir !

● Joan-Pèire Baquié
d'après un auteur anonyme